

Certains remèdes la soulageaient pendant quelque temps, et quand ils ne produisaient plus d'effet, elle en essayait d'autres. C'est ainsi qu'elle eut recours successivement au sirop d'hypophosphite de Fellows, à diverses préparations d'huile de foie de morue, au créozote, à la maltine, et à maints autres spécifiques, recommandés tantôt par des médecins, tantôt par des amis.

Pendant l'hiver, elle se renfermait dans son logis, et quelquefois même elle était obligée de garder le lit pendant des semaines.

En 1889, le docteur Turcot ayant fait un voyage en Europe, elle fit appeler le docteur Fiset pendant une attaque de grippe.

L'excellent médecin la soigna de son mieux, après avoir constaté par l'auscultation la condition tuberculeuse des poumons.

Tous les symptômes des diverses phases de la terrible maladie se manifestèrent successivement pendant les deux années qui suivirent.

Sans doute, les soins intelligents de l'art purent retarder les progrès du mal. Mais on sait que la pulmonie ne pardonne guère ; et cette implacable ennemie des plus vivaces existences poursuivait lentement son œuvre destructrice.

Une toux qui devenait de plus en plus grasse et caverneuse, une expectoration de plus en plus abondante de matière verdâtre ou tachée de sang, des transpirations nocturnes suivies de faiblesses, des douleurs intermittentes dans le dos et dans la poitrine, devenues assez vives pour lui enlever le sommeil et pour l'obliger de recourir aux narcotiques les plus puissants, tous les accidents enfin qui accompagnent généralement la phthisie, firent entrevoir à ceux qui l'entouraient et la soignaient une issue plus ou moins éloignée, mais indubitablement fatale.

Au mois de mars 1891, le docteur Fiset déclara franchement à M. Lavigueur qu'il n'y avait plus aucun espoir de guérison, que la vie pouvait encore être prolongée pendant cinq ou six mois peut-être, mais qu'à l'automne la pauvre phtisique s'en irait avec les feuilles mortes.

III

On sait combien les personnes atteintes de ce mal patient mais opiniâtre, sont lentes à croire qu'elles sont incurables, et veulent espérer contre tout espoir.

A cette époque—c'est-à-dire en mars 1891—Un jeune médecin, le docteur Elliot, était en voie de se faire une belle clientèle, à Québec, et la population de St-Sauveur en disait beaucoup de bien.